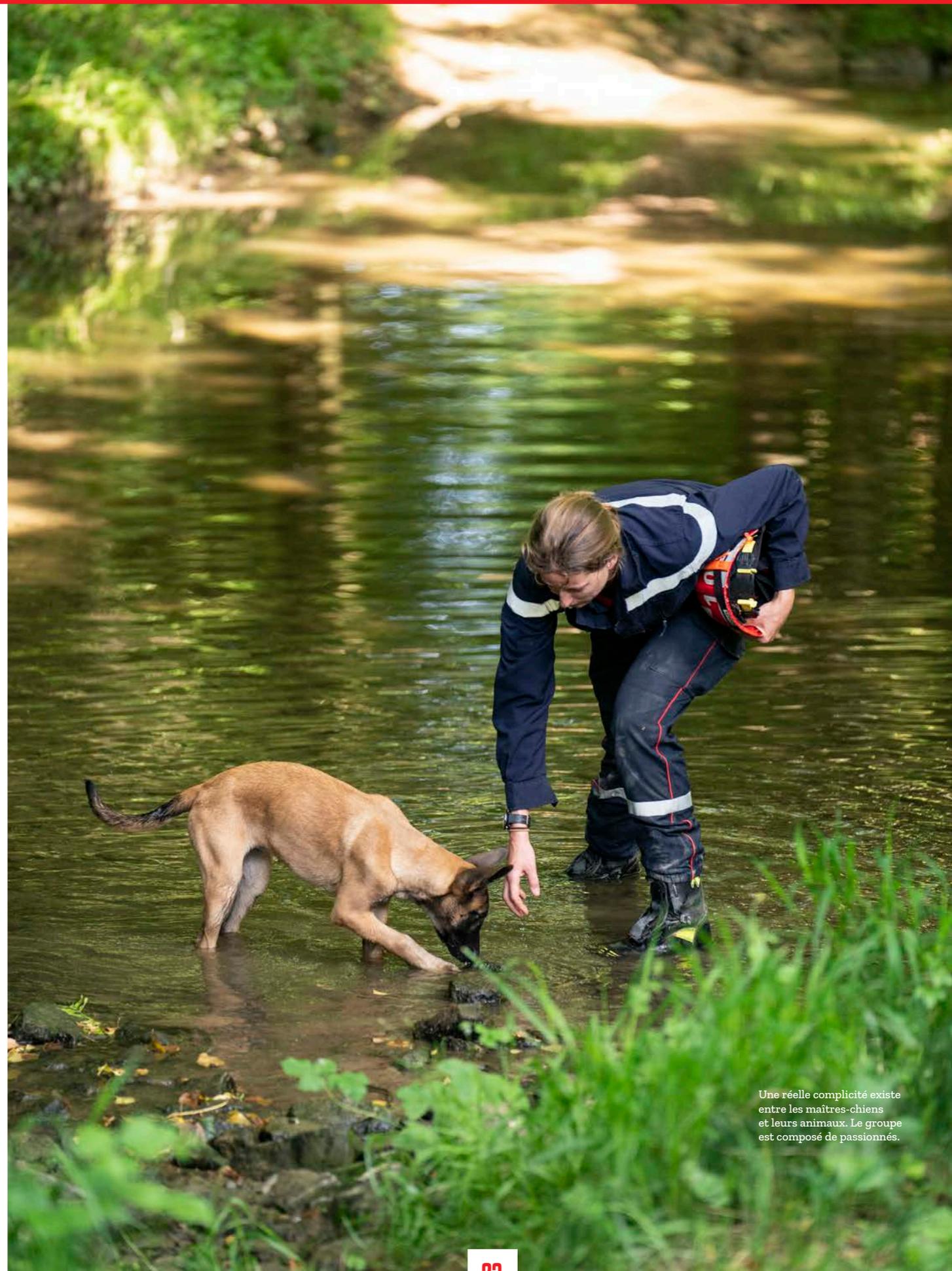


Depuis 25 ans, le Groupe cynotechnique du CGDIS intervient dans des conditions parfois extrêmes pour retrouver des personnes ensevelies ou égarées. Une mission que ces passionnés de chiens remplissent avec leurs fidèles compagnons.



Du flair pour retrouver les victimes

TEXTE : Sophie Dubois PHOTOS : Anthony Dehez (Maison Moderne)



Une réelle complicité existe entre les maîtres-chiens et leurs animaux. Le groupe est composé de passionnés.



Grâce à leur flair, les malinois sont particulièrement efficaces pour retrouver les victimes, quelles que soient les conditions.

C'est au milieu des années 90 que le Groupe cynotechnique du CGDIS, le plus ancien du pays, voit le jour. « Le groupe a été créé à la suite d'un tremblement de terre s'étant déroulé à l'étranger. Un ancien pompier professionnel et moi-même disposions chacun d'un chien, et nous avons eu l'idée de créer ce groupe de recherche et de sauvetage. Nous sommes partis de zéro », explique Serge Garidel, chef de groupe.

Ce dernier a rejoint en 1986 la protection civile et se trouve depuis 24 ans à la tête du Groupe cynotechnique. « Je suis né dans une famille de chasseurs et, même si je ne chasse pas, je suis depuis toujours amoureux des chiens. J'ai reçu mon premier chien à l'âge de six ans. J'ai la chance de pouvoir vivre de ma passion et suis l'un des plus anciens maîtres-chiens du Luxembourg », se réjouit le maître de Léo et Iarca.

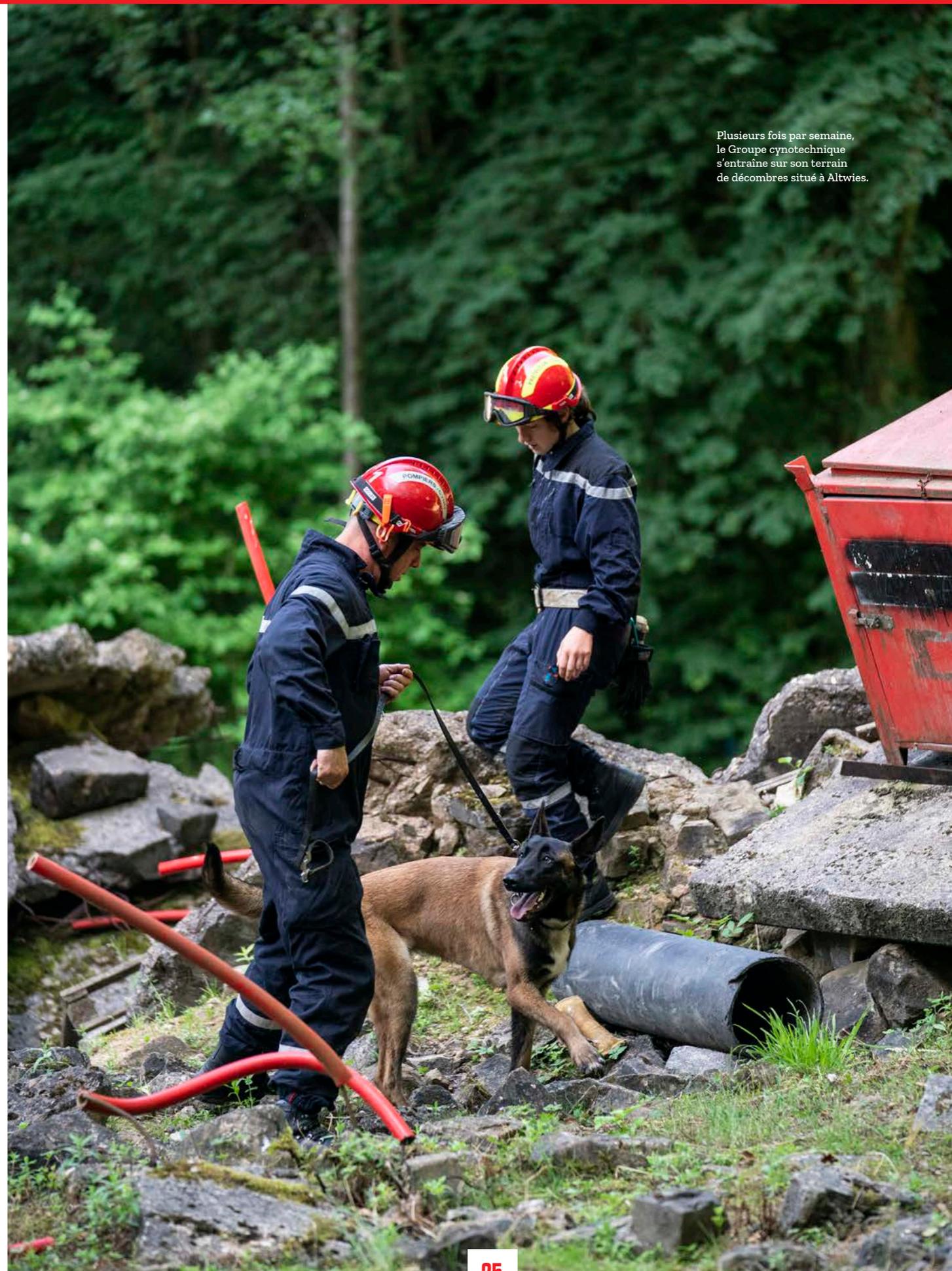
«
Aucune
machine
ne peut
remplacer
leur flair.
»

»

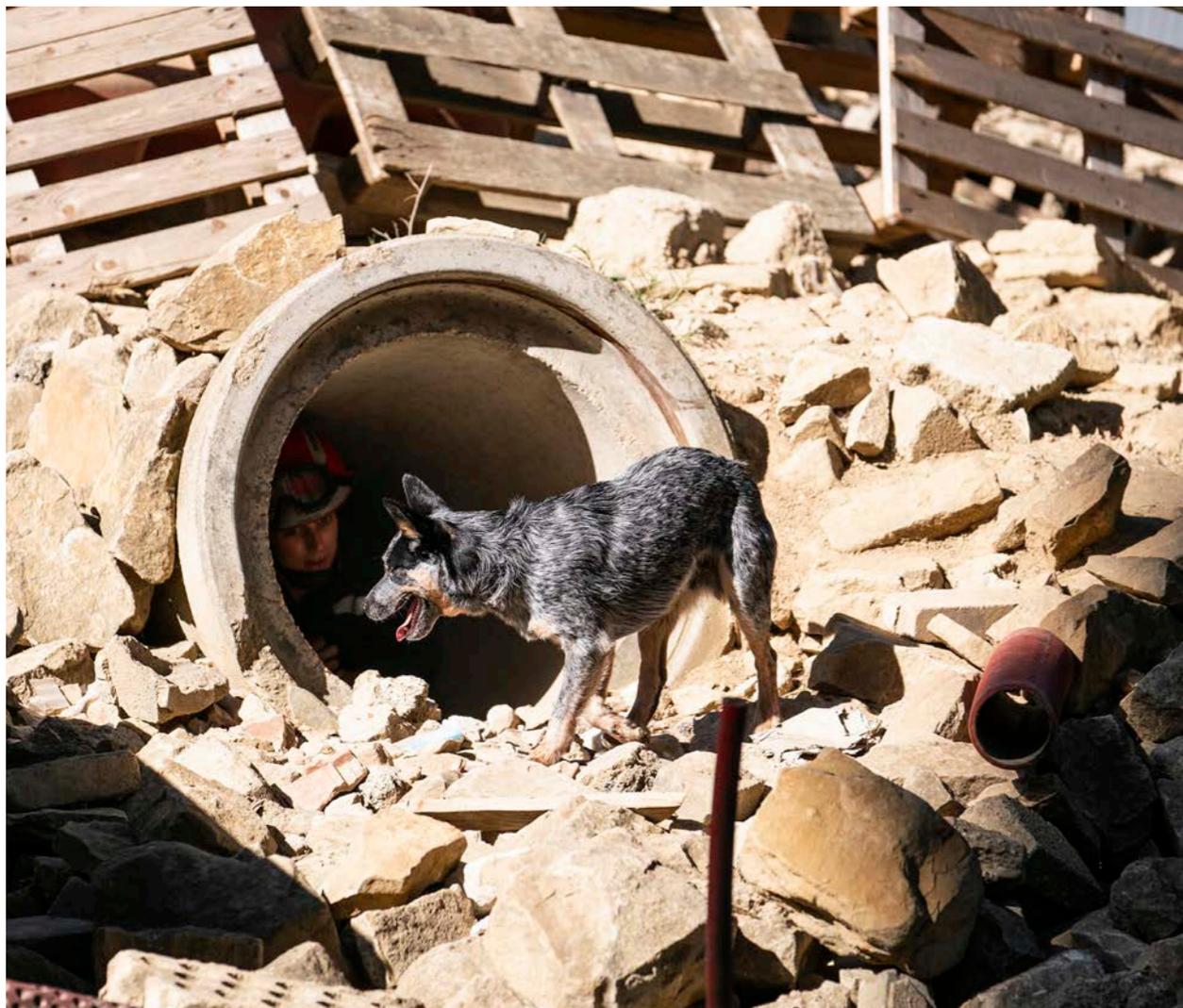
Désormais, le groupe réunit une trentaine de passionnés et 27 chiens, des malinois dans la plupart des cas. « Aucune machine ne peut remplacer leur flair. C'est pourquoi nous mettons nos animaux à disposition des équipes de recherche et du Corps grand-ducal. » Outre les maîtres-chiens, le groupe est aussi composé d'équipiers qui les assistent. Chaque membre du groupe peut également jouer le rôle de victime (le plastron) lors des exercices. Un rôle important.

S'entraîner dans des conditions réelles

Le chef de groupe a pour principales missions de former et transmettre son savoir-faire aux membres de son équipe pour les rendre autonomes lors d'interventions. Il est également en charge de diriger et surveiller les entraînements des maîtres-chiens et de leurs ►



Plusieurs fois par semaine, le Groupe cynotechnique s'entraîne sur son terrain de décombres situé à Altwies.



Lors de ces entraînements, le plastron prend place dans l'une des caches. Le chien doit alors le retrouver.

compagnons à quatre pattes, se déroulant notamment sur le terrain de décombres à Altwies. « Nous nous entraînons ici environ trois fois par semaine, durant 3-4 heures selon l'objectif du jour, et ce dans des conditions climatiques parfois désastreuses. »

Aujourd'hui, le but de l'entraînement est de tester la motivation des jeunes chiens. Si le terrain peut ressembler aux yeux de certains à une immense déchetterie, pour son créateur, Serge Garidel, il s'agit au contraire d'un amas particulièrement bien organisé. « Les objets entreposés ne sont pas là par hasard. Certains sont remplis de nourriture pour chien, de parfums et d'huiles pour recréer les mêmes odeurs que dans une maison,

par exemple. Il existe très peu de terrains de ce genre au Luxembourg et dans les alentours. »

Le but de ces exercices, où toutes les hypothèses sont exploitées, est de se préparer dans les conditions proches de la réalité aux interventions et tester les limites des canidés.

Observer, analyser, décider

Durant l'entraînement, un premier membre de l'équipe (le plastron) s'élance sur le terrain de décombres et crie à l'attention du chien, avant de disparaître dans l'une des nombreuses caches pour induire celui-ci en erreur. Rapidement, l'animal part à sa recherche. « En criant, le plastron évalue la motivation à vue du chien. Nous faisons comprendre à ce dernier

qu'il doit poursuivre une odeur humaine. Nous lui apprenons pour cela à suivre un cheminement sur le terrain, à repérer les effluves, les points chauds. Le chien travaille avec son nez. » Une fois arrivé au niveau de la victime, l'animal aboie et « fixe » cette dernière. « En réalité, il repère en premier lieu les effluves émanant de la victime. C'est alors au maître-chien de localiser celle-ci à l'aide d'une caméra. » L'exercice est réussi avec brio par les jeunes recrues.

Des interventions parfois risquées

La mission première du Groupe cynotechnique est la recherche de personnes égarées ou disparues. « Il peut s'agir d'une personne âgée ou atteinte d'Alzheimer perdue ou ayant ▶

1995

Création du
Groupe cynotechnique
du Corps grand-ducal d'incendie
et de secours

27

Le Groupe est
accompagné de 27 chiens,
essentiellement
des malinois

30

Une trentaine
de passionnés
composent l'équipe

3

Généralement,
trois chiens sont emmenés
en intervention
par chaque équipe



Serge Garidel, chef de groupe, peut compter sur ses fidèles compagnons Léo et Iarca.

«
Nous partons généralement avec trois chiens. Le premier recherche les victimes, et le second confirme ces découvertes. Un troisième animal est prévu au cas où l'un des deux autres se blesserait.
 »

fait un malaise, d'un enfant ayant fugué, d'un individu souhaitant se suicider, ou encore d'un accident de la route ou d'une explosion de maison. Nous intervenons avec les chiens selon la méthode de pistage opérationnel.»

Pour ce type d'interventions, les équipes, constituées d'un responsable (chef de section) et de deux chefs binômes (maîtres-chiens confirmés et brevetés), font appel aux compétences olfactives de plusieurs chiens. «Nous partons généralement avec trois chiens. Le premier recherche les victimes, et le second a pour rôle de confirmer ces découvertes. Un troisième animal est prévu au cas où l'un des deux autres se blesserait.»

Dans certaines situations, retrouver les victimes peut s'avérer compliqué: chaleur extrême, manque de vent, etc. «Les victimes peuvent être blessées,

inconscientes, éveillées ou décédées. Il nous arrive parfois de ne pas les retrouver à temps, dans le cas d'un suicide, par exemple.» Fort heureusement pour le groupe, le nombre d'interventions a diminué ces derniers mois en raison de la crise sanitaire.

Se former, un impératif

Si le Groupe cynotechnique est composé de passionnés prenant plaisir à travailler avec les chiens pour l'utilité publique, la priorité est de rester le plus professionnel possible. En effet, les membres du groupe ont une responsabilité vis-à-vis de leurs animaux, ces derniers pouvant être blessés lors des interventions.

Pour rejoindre l'équipe, il faut donc non seulement partager cette passion et cet amour pour les chiens,

mais également passer le brevet sur le terrain d'encombrés. «Les maîtres-chiens ne connaissent pas les caches. Le jour de l'examen, toutes ces caches sont fermées, le terrain est infesté d'odeurs humaines et animales, et nous y ajoutons du feu, ainsi que du bruit. Le maître-chien, après une enquête préliminaire, va, sur base de ces informations, rechercher entre 0 et 5 victimes dans un laps de temps limité.» Afin d'évaluer la fixation du choix du chien sur chaque victime, l'aboïement, la sectorisation et l'endurance du chien, le chef de groupe prévoit toujours au minimum deux victimes.

La remise en question permanente est cruciale pour le groupe. C'est pourquoi des contrôles opérationnels d'aptitudes sont effectués plusieurs fois par an. ✖